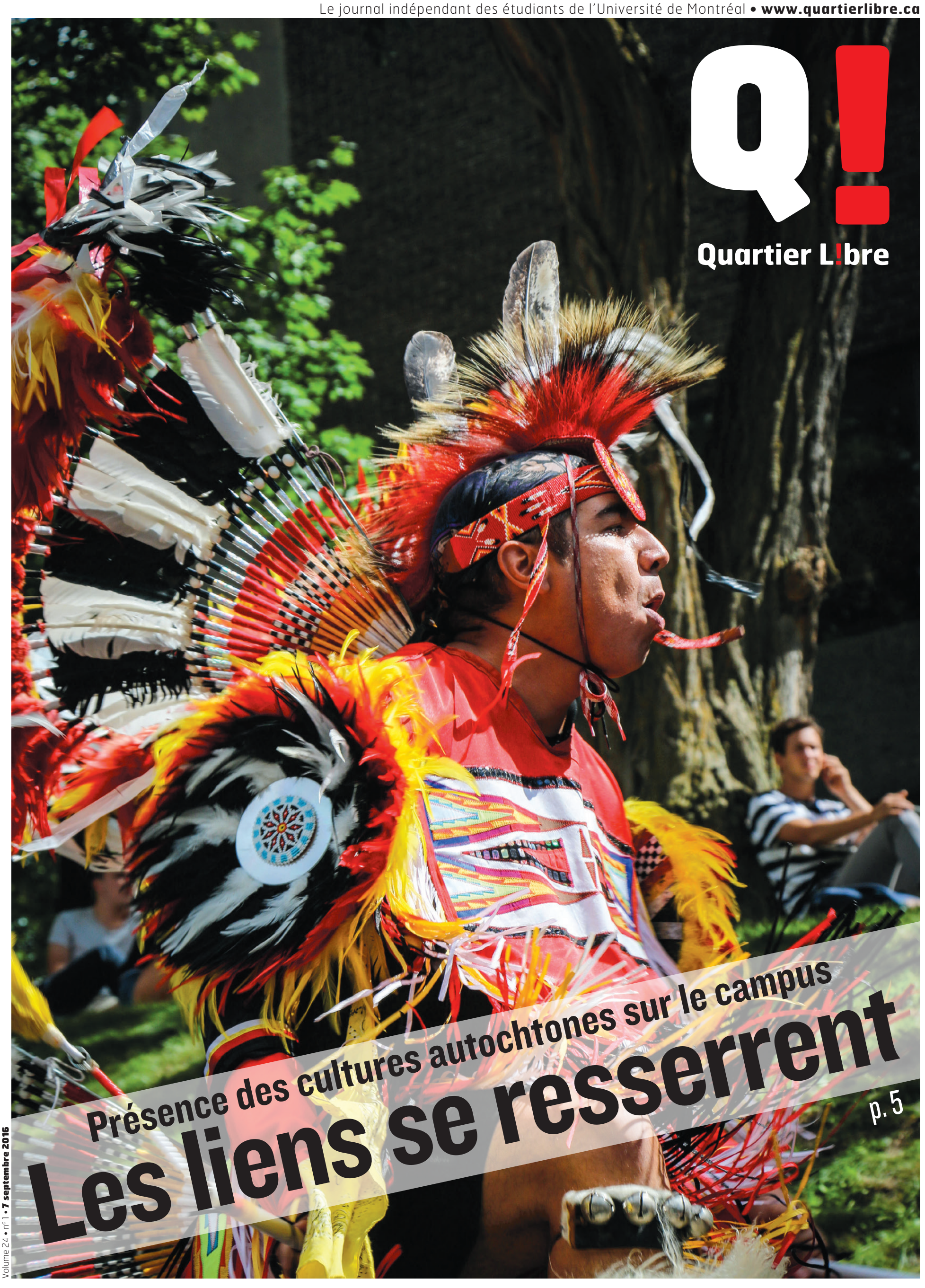
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**



Q! Quartier Libre

Présence des cultures autochtones sur le campus

Les liens se resserrent

p. 5

Volume 24 • nº 1 • **7 septembre 2016**

EN BRÈVES
CAMPUS

DÉPART ENCOURAGEANT

Photo : Courtoisie Ellen Bond

Les Carabins ont affronté les championnes en titre de rugby sur le terrain Matt-Anthony le samedi 3 septembre dernier.

La fin de semaine de la rentrée a été marquée par une série de compétitions pour les Bleus dans différentes disciplines. Dans le cadre d'un plateau-double disputé à l'UdeM le vendredi 2 septembre contre les Citadins de l'UQAM, l'équipe de **SOCCER** féminine des Carabins l'a emporté 2-1 alors que les hommes ont fait match nul (0-0).

Au **RUGBY**, les Bleues ont tenues tête aux championnes en titre de l'Université d'Ottawa pour une bonne partie de leur match du samedi 3 septembre. Les Gee Gees ont cependant emporté par la marque de 28-17. Le même jour, l'équipe de **FOOTBALL** de l'UdeM disputait son premier match contre ses rivaux du Rouge et Or de l'Université Laval. Après une première demie difficile, les Carabins ont effectué une remontée leur permettant de terminer la joute avec une marque de 24-21 en leur faveur.

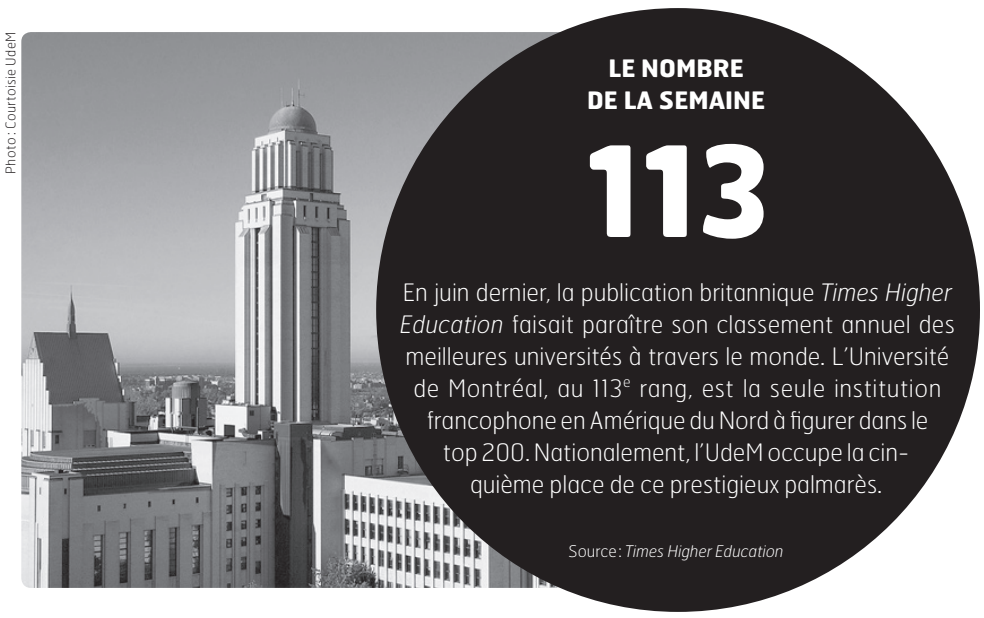


Photo : Courtoisie UdeM

LE NOMBRE DE LA SEMAINE

113

En juin dernier, la publication britannique *Times Higher Education* faisait paraître son classement annuel des meilleures universités à travers le monde. L'Université de Montréal, au 113e rang, est la seule institution francophone en Amérique du Nord à figurer dans le top 200. Nationalement, l'UdeM occupe la cinquième place de ce prestigieux palmarès.

Source : *Times Higher Education*

Photo : Courtoisie Thèsez-vous ?

S'OUTILLER POUR RÉDIGER

L'équipe responsable des retraites de rédaction *Thèsez-vous ?* élargit sa gamme de services pour la rentrée d'automne. Au menu : Bibliothèse, une bibliographie commentée par la communauté des doctorants, ainsi qu'un service de jumelage pour la rédaction à domicile.

PAR ETIENNE GALARNEAU

L'idée derrière ces nouveaux services provient de l'expérience acquise par les organisateurs lors des retraites de rédaction offertes depuis le printemps 2015. « *À chaque retraite, je trimbale ma bibliothèque constituée de tous les documents que j'ai accumulés sur la manière de rédiger une thèse,* explique la doctorante en éducation à l'UdeM et cofondatrice de *Thèsez-vous ?*, Sara Mathieu-Chartier. *On s'est aperçus que les gens voulaient des références et consulter les livres*. »

Le service Bibliothèse est en ligne depuis cet été et encourage la communauté étudiante à s'y investir. Grâce à ce module, les étudiants peuvent consulter des critiques rédigées par leurs pairs sur des ouvrages traitant de la méthodologie de la rédaction et participer à l'évaluation de ces livres. « *Ce service est offert dans l'optique de donner des occasions de publication,* indique Sara. *Ce ne sont pas des articles scientifiques, mais ça donne une visibilité sur la Toile.* » Les utilisateurs peuvent également soumettre des suggestions de livres pour ajouter à cette bibliothèque virtuelle.

Un programme permettant d'organiser des retraites de rédaction à domicile sera aussi lancé dans les semaines à venir. « *Nous mettrons en ligne à la fois une page de communauté Facebook et une application mobile qui va permettre aux utilisateurs de s'organiser pour rédiger entre eux*, décrit la doctorante. *L'un des objectifs qu'on s'est donnés est de travailler sur l'autonomisation de la communauté étudiante.* »

Sara mentionne également qu'un partenariat se développe avec l'UdeM pour permettre une plus grande accessibilité au programme des retraites de rédaction. En attendant le lancement officiel du programme de mise en binôme à domicile, les étudiants peuvent déjà s'inscrire aux activités *Thèsez-vous ?* de la session.

SOMMAIRE

CAMPUS

En brèves . . . . . p. 2

Sports : de retour des JO . . . . . p. 4

Cultures autochtones :
sous le signe du rassemblement . . . p. 5

Affaires universitaires :
valorisation de la langue . . . . . p. 6

Politique :
le campus ne prend pas parti . . . . . p. 7

SOCIÉTÉ

En brèves . . . . . p. 10

Prévention de la radicalisation :
chercheurs et étudiants en
quête de solutions . . . . . p. 11

Foire du vieillissement créatif :
quand l'âge devient
source d'idées . . . . . p. 12

Mouvements étudiants :
Une rentrée chargée pour l'UEQ . . p. 13

L'AVEQ se mobilise . . . . . p. 13

Marketing :
la rentrée scolaire
à l'air du Web 2.0 . . . . . p. 14

CULTURE

Concert étudiant :
trouver son public . . . . . p. 15

Architecture :
espace diffuseur de culture . . . . . p. 16

Lieux de culture autonome :
penser l'art autrement . . . . . p. 17

Cinéma :
le succès d'une docufiction . . . . . p. 17

Renouvellement de
la politique culturelle :
donner la parole aux jeunes . . . . . p. 18

Suggestions de sorties :
danse, théâtre et expositions p.19

UNE RENTRÉE… SANS PSY

PAR ALICE MARIETTE

Ça y est, c'est la rentrée !

Nouvelle année scolaire, nouveaux agendas, nouveaux cahiers ou alors nouveaux gadgets technologiques (comme vous pourrez lire en p. 14).

Une semaine d'activités organisées par le Salon Uatik des étudiants autochtones a pris place sur le campus pour la première fois, preuve que l'Université s'intéresse de plus en plus aux réalités des Premières Nations (lire en p. 6). Des médaillées olympiques vont nager avec les Carabins (p. 4). Une agora, imaginée par un groupe d'étudiants, va bientôt voir le jour sur le site du futur campus Outremont (p. 16). En somme, une belle rentrée. Et une belle année en perspective.

Pourtant, c'est une rentrée bien particulière pour quelques centaines d'étudiants québécois. Les doctorants en psychologie. Eux, qui avaient annoncé le boycottage de leurs internats et stages pour le 1er septembre. En mars dernier, *Quartier Libre* se demandait si la rentrée d'automne se ferait sans psychologue[1]. Sans réponse claire du gouvernement, la réponse semble bien être oui. Et la mobilisation continue. La semaine dernière, les membres de l'Association des étudiants aux cycles supérieurs en psychologie de l'UdeM (AÉCSPUM) se sont prononcés à 77 % en faveur du boycottage.

Malgré le début des pourparlers entre le ministre de la Santé et des services sociaux, Gaétan Barrette, et la Fédération interuniversitaire des doctorants en psychologie du Québec (FIDEP).
Malgré la commande de la ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David, au docteur Luc Granger d'un rapport sur la question (qui d'ailleurs ne sera disponible qu'à la mi-octobre…).
Malgré cela, la situation est toujours bloquée, neuf mois après l'annonce du boycottage.

« Toutes les universités francophones du Québec offrant des programmes de psychologie ou de neuropsychologie et membres de la FIDEP sont désormais en boycottage, à la fois des stages et des internats », résume la Fédération sur son site Web. Soit 700 doctorants, dont le travail permet à quelques milliers de Québécois de recevoir des services liés à la santé mentale.

En dépit de ça, Québec semble toujours penser que la santé mentale est moins importante que la santé physique. Et pourtant !

Un problème plus grave

Il y a d'abord les effets directs du boycottage. Le rallongement des listes d'attente, déjà grandes, pour consulter un psychologue. Au Centre de santé et de consultation psychologique (CSCP), exclusivement réservé aux étudiants de l'UdeM, c'est un minimum de trois mois d'attente pour pouvoir faire une psychothérapie. Sinon, il faut se tourner vers le privé…

Illustration : Adriane Paquin-Côté

Mais, il faut aussi prendre en compte les effets dû à l'absence de rémunération des doctorants. Les payer ne permet pas seulement de réduire leur taux d'endettement – dont la moyenne est estimée à 21 023 $[2] – à l'issue de leur formation. Le problème est bien plus large. Depuis quelques années, le Québec connait une pénurie de psychologues. Et rien n'est fait pour retenir ces étudiants dans le service public.

Une fois leur internat non rémunéré terminé, les nouveaux psychologues voudront-ils se tourner vers le service public ? La réponse est non ou presque. Dans les faits, seulement 25 % des nouveaux diplômés en psychologie y restent[3].

Et comme les internes québécois en psychologie sont les seuls au Canada à ne pas être rémunérés pendant cette année où ils travaillent à temps plein, il y a de quoi être tenté de changer de province. Résultats : des postes vacants, des listes d'attente toujours plus longues dans le réseau public et une détérioration des conditions de santé mentale des Québécois.

Alors, mesdames et messieurs les ministres, avez-vous vraiment besoin d'un rapport pour offrir quelques sous à nos futurs psychologues ?

1. Voir « *Une rentrée sans psy ?* », *Quartier Libre* vol. 23, no 13.
2. Selon le rapport 1 « Étude sur les conditions académique, économique et professionnelle des doctorants en psychologie » de la FIDEP.
3. Selon l'Association des psychologues du Québec.

Prochaines réunions de production : les mercredis 7 et 21 septembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE EN CHEF
Alice Mariette
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS | Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ | Pascaline David
societe@quartierlibre.ca
CULTURE | Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Mathieu Gauvin

Quartier L!bre

Emeline Andreani, Enrique Colindres, Émilie Descôteaux, Catherine Dib, Elsa Fortant, Yassmine Ghalem, Alexandra Girard, Ethel Gutierrez, Zacharie Goudreault, Sheherazade Jombart, Félix Lacerte-Gauthier, Lisa Lasselin, Benjamin Ntouo-Ngouoni, Catherine Poisson, Claude Renaud-Paquette

ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté

CORRECTRICES
Cécile Davan, Marie-Ève Lecault, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Mathieu Gauvin

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
12 septembre 2016
PROCHAINE PARUTION
21 septembre 2016

UN RETOUR EN GRAND

Deux nageuses de l'UdeM ont remporté une médaille de bronze lors des Jeux olympiques de Rio en août dernier. Une fierté pour les Carabins, mais aussi un exploit qui n'avait pas été accompli par une Canadienne depuis près de 20 ans.

PAR EMELINE ANDREANI

Avec un temps final de 03:32,89, l'étudiante au baccalauréat en droit Sandrine Mainville se hisse, avec son équipe, sur la troisième marche du podium pour le 4X100 m relais style libre. Même son de cloche pour l'étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire Katerine Savard qui remporte, avec ses coéquipières, le bronze avec un temps de 07:45,39 pour le 4X200 m relais style libre.

Des performances remarquables, d'autant plus qu'aucune nageuse canadienne n'avait remporté de médaille olympique depuis les jeux de Séoul en 1988 [voir encadré]. « *Quand on a remporté notre première médaille, je me suis rendue compte que nous aussi on pouvait en gagner, que le Canada pouvait en gagner, que les femmes pouvaient en gagner et ça nous a donné de l'énergie pour finir sur le podium* », explique Katerine Savard.

Un gain pour les Carabins

Toutes deux inscrites à l'UdeM, Katerine et Sandrine ont ainsi représenté les Carabins lors des ces jeux. Même si les athlètes ne s'entraîneront pas avec les membres de l'équipe, elles nageront à leurs côtés lors des coupes universitaires. Une fierté pour l'entraîneur des Bleus, Pierre Lamy, qui pense que, même si les médailles n'ont pas d'influence directe sur l'équipe, elles auront toutefois un effet favorable sur le mental. « *Faire du relais avec des médaillées olympiques je pense que ça peut aider,* souligne-t-il. *C'est une motivation supplémentaire pour essayer de performer un peu plus.* ».

Dès la rentrée, les deux médaillées reprendront donc les entraînements en vue des championnats qu'elles disputeront auprès des Carabins. Si Katerine Savard continue à s'entraîner dans son club civil à Montréal, Sandrine Mainville quitte quant à elle le centre national de Toronto pour revenir dans la métropole québécoise. Pour le moment, la nageuse n'a pas encore pris de décision concernant le club où elle s'entrainera.

Par ailleurs, Sandrine espère que ses résultats aux JO, ainsi que ceux de Katerine, joueront dans la balance pour faire rouvrir le centre d'entraînement national de Montréal, fermé en 2014. « *C'était l'une des grosses raisons pour laquelle j'étais fière que Katerine et moi ayons gagné ces médailles*, déclare la nageuse. *Le fait que l'on s'entraîne toutes les deux à Montréal et que l'on représente le Québec, j'espère que ça influencera favorablement la décision.* »

Le directeur de la haute performance de Natation Canada, John Atkinson, avait déclaré lors de la fermeture du centre qu'il réévaluerait la question après les Jeux olympiques de Rio, mais pour le moment rien n'a été annoncé.

SEOUL 1988

Avant les Jeux de Rio, la dernière médaille gagnée par des nageuses de l'équipe canadienne de natation était au relais quatre nages 4x100 m à Séoul en 1988. Les québécoises Patricia Noall et Andrea Nugent, alliées aux ontariennes Kathy Bald et Jane Kerr, ont décroché le bronze avec une marque de 04:10,49.

L'étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'UdeM Katerine Savard a accompagné Penny Oleksiak, Taylor Ruck et Brittany MacLean sur le podium.

Les nageuses Sandrine Mainville, Chantal van Landeghem, Taylor Ruck et Penny Oleksiak ont remporté le bronze aux jeux de Rio au relais 4x100 m style libre.

Photos : Courtoisie Comité olympique canadien

DE RIO AU CEPSUM

L'expérience aux Jeux olympiques de Rio aura été favorable pour les étudiantes de l'UdeM, Katerine Savard et Sandrine Mainville, puisqu'elles ont toutes deux décroché le bronze au relais style libre. Retour sur cette aventure.

PAR EMELINE ANDREANI

À peine de retour à Montréal, les médaillées olympiques alternent entre tournée médiatique, retrouvailles avec la famille et préparation pour la rentrée. Une course effrénée qui leur permet cependant de prendre conscience, petit à petit, de leurs exploits. « *À Rio, on était un peu dans la bulle olympique, on ne se rendait pas vraiment compte de l'impact que l'on avait au Canada*, se réjouit l'étudiante au baccalauréat en droit Sandrine Mainville, *Donc le fait de revenir ici et de voir l'excitation des Canadiens, c'est vraiment le* fun. »

Une expérience unique qui a pourtant demandé quelques sacrifices, notamment sur le plan scolaire. Sandrine a ainsi mis en suspens ses études cette année pour pouvoir s'entraîner avec les trois autres relayeuses au centre national de Toronto.

De son côté, l'étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire Katerine Savard, a dû alléger son emploi du temps. « *Entre les entraînements, les cours et les compétitions en Europe et aux États-Unis, cela commençait à faire beaucoup*, confie-t-elle. *Je me suis donc limitée à deux cours par session pour les Jeux olympiques* ». D'autant plus que l'athlète devra effectuer à la fin de l'année un stage de six mois dans le cadre de ses études, ce qui l'obligera à diminuer ses entraînements.

Les deux étudiantes poursuivent donc leurs études et se préparent aux championnats universitaires avec les Carabins. Quant à la question sur leur participation aux Jeux olympiques de 2020 à Tokyo, les deux médaillées n'ont pas donné de réponse précise, mais y réfléchissent pleinement.

SOUS LE SIGNE DU RASSEMBLEMENT

La première édition des activités d'accueil du salon Uatik pour les étudiants autochtones a eu lieu sur le campus du 29 août au 2 septembre derniers. Cette initiative, dont l'objectif est de sensibiliser la communauté universitaire aux cultures des Premières Nations, Inuits et Métis, s'ajoute aux différentes activités développées depuis l'ouverture de la mineure et du module en études autochtones à la session d'hiver 2015.

PAR CLAUDE RENAUD-PAQUETTE

À *la rencontre des Premières Nations* était le thème officiel de la rentrée autochtone 2016. Les activités, ouvertes à tous, comprenaient notamment une série de conférences, un pow-wow sur la Place de la Laurentienne et une dégustation de mets traditionnels. « *Il s'agit d'une occasion de se rassembler pour célébrer la rentrée scolaire et montrer à la communauté universitaire qu'il y a des étudiants autochtones ici* », explique l'agente de liaison du salon Uatik et étudiante aux certificats en gestion de la santé et des services sociaux et en victimologie, Mélodie Jourdain-Michel.

Le salon, dont l'inauguration a eu lieu en septembre 2015, sert de lieu de rencontre pour les étudiants autochtones. Selon Mélodie, il était essentiel qu'il y ait un lieu de partage et d'échange réservé à cette population étudiante. Un espace dont l'importance est cruciale pour les nouveaux venus à l'université. « *Souvent, ils ont décroché, puis ils sont retournés au cégep, ils ont eu des enfants, et quand ils arrivent ici, ils doivent concilier le travail, la famille et les études* », spécifie-t-elle. Le salon Uatik propose des ressources adaptées, tel qu'un service de soutien psychoculturel et d'aide en français.

L'instigatrice et directrice du programme en études autochtones, Marie-Pierre Bousquet, considère qu'il y a toujours eu un intérêt pour les questions autochtones chez les étudiants. *« Beaucoup auraient aimé en savoir plus, mais ne savaient pas où aller, ne savaient pas où chercher* », nuance-t-elle. La venue du nouveau programme d'études a généré un enthousiasme, ressenti aussi en dehors du campus. **«** *Depuis sa création, on a une augmentation du nombre d'étudiants autochtones qui s'intéressent à l'Université »,* indique-t-elle.

La doctorante en anthropologie et organisatrice de la semaine autochtone de l'UdeM Mitig, Laurence Hamel-Charest constate que le public attiré par la mineure et le module sur les études autochtones offerts au Département d'anthropologie est majoritairement constitué d'étudiants qui ont déjà un intérêt pour ce domaine. *« Ultimement, on aimerait que ça touche plus largement d'autres étudiants* », souhaite-t-elle.

Photos : Mathieu Gauvin

Le jeudi 1er septembre, sur la Place de la Laurentienne, le salon Uatik proposait un pow-wow durant lequel des membres de la nation Ashinabe ont fait une démonstration de danses traditionnelles.

Un site culturel a été installé le lundi 29 août dernier devant le pavillon Claire-McNicoll.

Vers des services mieux adaptés

Selon Mélodie, avant que l'on ne se penche sérieusement sur la question, il n'y avait pas de moyen pour recenser exactement le nombre d'étudiants autochtones inscrits à l'UdeM. Faute de pouvoir les contacter, il n'était pas possible de les diriger vers des services adaptés à leurs besoins culturels et sociaux.

Un constat appuyé par Mme Bousquet. « *Avant, l'UdeM n'avait pas la réputation d'être très accueillante vis-à-vis des autochtones et n'était pas vraiment préparée à les recevoir* », se souvient-elle. Cependant, elle salue l'implication croissante de l'administration dans le dossier. Un comité au vice-rectorat travaille pour l'amélioration des services à ces étudiants au terme de rencontres avec eux. « *Rien ne doit se faire sans consulter les premières personnes concernées* », précise-t-elle.

Laurence remarque aussi cette bonne volonté. « *C'est certain qu'il y a des procédures à suivre,* dit-elle. *Administrativement, tout ne bouge pas très rapidement, mais l'Université est toujours à l'écoute et a toujours soutenu nos démarches.* »

Pour plus de collaboration

D'après Laurence, le meilleur reste à venir pour les rapports entre la communauté universitaire et la culture autochtone. « *L'année dernière, la création du programme et du salon Uatik a créé un vrai engouement, mais c'est surtout cette année avec, entre autres, l'ouverture à temps plein du salon que l'on va voir de réels changements* », avance la doctorante. L'étudiante souhaite que se créent des partenariats entre le cercle autochtone Ok8APi et d'autres associations telles que le Groupe d'intérêt en santé autochtone (GISA), basé à la Faculté de Médecine.

De son côté, Mme Bousquet souhaite que le programme en études autochtones soit davantage connu. Elle veut aussi développer des partenariats avec les communautés autochtones et pense à l'éventualité de cours en ligne.

AUDITIONS

TROUPES ÉTUDIANTES 2016-2017

DANSE

Université de Montréal [DUM]

AUDITIONS
Lundi 26 septembre 2016, à 18 heures

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
514 343-6111, poste 4686
marie.france.labelle@umontreal.ca

THÉÂTRE

Université de Montréal [TUM]

AUDITIONS
Samedi 17 ou
dimanche 18 septembre 2016

RENCONTRE D'INFORMATION (FACULTATIVE)
Mercredi 14 septembre 2016,
à midi, au Centre d'essai

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
514 343-6111, poste 4691
dominic.poulin@umontreal.ca

VolUM

Troupe de chant populaire

AUDITIONS
Jeudi 22 septembre 2016, dès 14 heures

INSCRIPTION OBLIGATOIRE
514 343-6111, poste 4692
philip.gareau@umontreal.ca

VIVEZ LA SCÈNE ÉTUDIANTE

sac.umontreal.ca

Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé activités culturelles

Université de Montréal

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

VALORISATION DE LA LANGUE

Pour la rentrée universitaire, le Bureau de la valorisation de la langue française et de la Francophonie de l'UdeM a lancé sa première grande campagne de visibilité à travers le campus. Elle ne vise pas seulement les étudiants, mais aussi professeurs et employés.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Photo : Mathieu Gauvin

Une grande affiche a été installée sous la marquise, à l'entrée du pavillon 3200 Jean-Brillant, dans le cadre de la campagne de visibilité du Bureau de la valorisation du français et de la Francophonie.

«*Nous voulons valoriser notre langue et démontrer qu'on fait partie d'une grande communauté de locuteurs francophones »,* exprime la directrice du Bureau, Monique Cormier. Elle estime par ailleurs que la campagne n'a pas pour but de présenter le français comme une langue qu'il faut défendre, mais bien une langue qu'il faut promouvoir.

> *« On souhaite que les étudiants, et toute la communauté universitaire, apprennent qu'il y a des ressources qui leur sont offertes. »*
>
> **Karine Bissonnette**
> Chargée de projet du Bureau et doctorante au programme de littérature française à l'UdeM

Le principal objectif de la campagne est de mener à une augmentation de la demande et de la fréquentation des services offerts par le Bureau de la valorisation de la langue française et de la Francophonie. *« On souhaite que les étudiants, et toute la communauté universitaire, apprennent qu'il y a des ressources qui leur sont offertes,* explique la chargée de projet du Bureau et doctorante au programme de littérature française, Karine Bissonnette. *On veut qu'ils comprennent aussi qu'il y a une politique linguistique. »*

Le Bureau souhaite également inviter les étudiants à suivre des cours dans d'autres langues. *« On veut une université en français, mais on ne se limite pas à une seule langue,* nuance Mme Cormier. *Nous sommes très ouverts et intéressés par la diversité linguistique. »* Selon elle, le respect du français passe par le respect des autres langues.

Une campagne, plusieurs volets

Cette campagne ne vient pas seulement toucher les étudiants, mais également les finissants. *« Nous avons placé des kiosques lors de la collation des grades afin de sensibiliser nos diplômés qui, pour la plupart, vont intégrer la société québécoise et donc travailler en français »,* explique Mme Cormier.

Karine Bissonnette explique que la nouvelle campagne cherche à mettre en valeur les services du Bureau. *« On veut réaffirmer le caractère francophone de l'UdeM,* affirme-t-elle. *Et, éventuellement, diriger les gens vers notre site Web pour tout connaître sur la vie de la langue française à l'Université. »*

Une page Web a été créée pour faciliter la compréhension de la proposition de formations linguistiques sur le campus. *« Il y a de nombreux cours de français offerts et cela peut être mélangeant pour les personnes intéressées,* estime la coordonnatrice des cours de l'École de langues, Geneviève Picard. *C'est plus facile si tout est répertorié sur une même plateforme. »* Ce module Internet réunit également les formations offertes pour les autres langues enseignées à l'UdeM.

La campagne est complétée par un affichage dans les différentes salles de classe et de séminaire sur le campus qui réaffirme la politique linguistique de l'UdeM.

Un rôle de leader

En juillet dernier, l'UdeM a accueilli le 5e Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques. *« C'est 55 jeunes, provenant de 20 pays, qui ont passé une semaine à l'Université,* fait savoir Mme Cormier. *Ils ont reçu une formation sur l'identité et le leadership. »* Une opportunité qui, selon la directrice du Bureau de la valorisation de la langue et de la Francophonie, est liée au rôle de figure de proue que l'UdeM doit mener à l'international.

LE CAMPUS NE PREND PAS PARTI

En cette période de rentrée, le campus accueille déjà deux évènements politiques organisés par des étudiants de l'UdeM. Le début d'une longue série puisque chaque année, plusieurs politiciens viennent rencontrer la communauté universitaire lors de diverses occasions. Dans ce foisonnement d'idées, certains partis brillent pourtant par leur absence.

PAR CATHERINE POISSON

Pour les partis politiques, ces évènements présentent un certain aspect stratégique. Selon le professeur au Département de science politique de l'UdeM Frédéric Bastien, les partis présents sur le campus visent trois objectifs. *« D'abord, mobiliser les troupes, c'est-à-dire renforcer les partisans dans leurs opinions et les inciter à convaincre à leur tour les gens autour d'eux,* explique-t-il. *Ensuite, convaincre les indécis, et enfin, si des médias sont présents, démontrer à la population que le parti bénéficie d'un appui chez les jeunes. »* D'après lui, cette stratégie peut expliquer qu'un parti ayant une aile Jeunesse très active, comme le Parti québécois (PQ), soit davantage présent sur le terrain étudiant qu'un autre parti ayant des priorités politiques différentes.

Photo : Pierre-Luc Dgoust | Archives Quartier Libre

L'ex-premier ministre du Québec Jacques Parizeau lors d'une conférence organisée par le Mouvement des étudiants souverainistes de l'UdeM le 17 octobre 2012.

Le 6 septembre dernier, le 3200 Jean-Brillant a accueilli un débat entre les candidats à la chefferie du PQ. Le lendemain, le Club des jeunes libéraux de l'UdeM a proposé le colloque Un gouvernement à votre écoute au même pavillon. En mars, c'est la Semaine de la souveraineté qui se tient annuellement à l'UdeM. Ces évènements ont tous en commun d'être organisés par l'une ou l'autre des treize associations politiques étudiantes recensées à l'UdeM [voir encadré].

L'initiative des jeunes libéraux de l'UdeM est un bon exemple de volonté politique, selon le président de l'association et étudiant au baccalauréat en études internationales, Samuel Cousineau-Bourgeois. *« Je ne peux que parler de mon expérience, mais pour moi, il faut savoir prendre sa place, c'est essentiel »,* explique l'étudiant. Il prévient également qu'il faut s'armer de patience. L'organisation du colloque du 7 septembre, qui réunit exclusivement des députés fédéraux, est amorcée depuis le mois de mars dernier.

Créer un momentum

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, explique que toute partie membre de l'Université, que ce soit une association étudiante, un professeur, un Département ou une Faculté a la possibilité d'organiser un évènement politique. *« La prise en charge de ces évènements n'est pas centralisée,* affirme-t-elle. *Par conséquent, il n'y a pas non plus de registre nous permettant de voir combien d'évènements se tiennent par année, et qui s'y présente. »* Elle précise par ailleurs que l'Université n'a pas de politique concernant quel groupe politique peut ou ne peut pas être invité sur le campus.

Le président de l'Association des jeunes péquistes de l'UdeM et étudiant au baccalauréat en administration des affaires à HEC, Samuel Brousseau-Ouellette, reconnaît cependant que le PQ a une présence notable à l'UdeM. *« Le PQ accorde une importance de plus en plus marquée à la jeunesse, et sa présence sur le campus est une façon d'entrer en contact avec la prochaine génération »,* soutient-il. L'étudiant souligne que le premier débat de la dernière course à la chefferie du Parti avait eu lieu sur le campus. Il est également fier de rappeler qu'en 2014, c'est aux étudiants de l'UdeM que Pierre-Karl Péladeau avait annoncé, en primeur, sa candidature à la direction du Parti. *« C'est ce genre de petites attentions qui disent : vous êtes importants et on est là pour vous »,* exprime-t-il.

Samuel Brousseau-Ouellette souligne également que le PQ a vécu deux courses à la chefferie dans les deux dernières années, mais ajoute que cela n'explique pas tout. *« C'est sûr que ça a eu des répercussions significatives, mais d'autres partis ont également connu des courses à la chefferie, et ça n'a pas eu le même effet,* explique-t-il. *On voit peu de débats des conservateurs ou du NPD. »*

Au niveau provincial, le chef du Parti libéral du Québec, Philippe Couillard, s'était adressé aux étudiants de l'UdeM en novembre 2013, soit un peu moins de six mois avant de porter son parti au pouvoir. L'Association libérale de l'UdeM prépare également la venue de conférenciers pour la session d'automne. Les différents candidats aux élections municipales de 2013 avaient présenté leur plateforme sur le campus. Les conférenciers provenant d'autres partis, tous paliers de gouvernement confondus, ont une présence moins notable sur le campus.

Pour une jeunesse engagée

De son côté, Samuel Cousineau-Bourgeois tient à préciser que le colloque du 7 septembre ne constitue pas un débat. *« L'objectif n'est pas de savoir qui a raison ou qui a tort, mais bien de sensibiliser la jeunesse aux enjeux qui la concernent, et de montrer que, oui, on peut faire une différence,* dit-il. » Malgré leur appartenance politique différente, sur ce dernier point, les deux jeunes présidents sont au diapason. Le but premier de ces évènements demeure d'informer et d'inciter les étudiants à s'intéresser davantage à la politique.

Note: Au moment de passer sous presse, *Quartier Libre* n'a pas été en mesure de joindre tous les comités étudiants de l'UdeM qui représentent un parti des paliers fédéral, provincial ou municipal.

L'Action humanitaire et communautaire du service d'aide aux étudiants de l'UdeM (AHC) a répertorié 13 comités politiques étudiants

- Association des jeunes péquistes de l'Université de Montréal
- Association libérale de l'UdeM
- Club conservateur de l'Université de Montréal
- Club des jeunes libéraux du Canada de l'Université de Montréal
- Collectif de lutte écologiste étudiante (CLÉÉ)
- Comité des affaires internationales de l'UdeM (CAIUM)
- Commission de la Relève de la Coalition Avenir Québec UDeM (CR-CAQ-UDeM)
- MENA UdeM – Observatoire Moyen-Orient et Afrique du Nord
- Mouvement des étudiants souverainistes de l'Université de Montréal
- Nouveau parti démocratique Udem (NPD UdeM)
- La Riposte socialiste de l'UdeM (RIPSUM)
- Projet Montréal à l'UdeM
- Société Jean Monnet

FAÉCUM
DEPUIS 1976

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Noémi Roy
COORDONATRIVE À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

RENTRÉE FAÉCUM 2016 : PAS DE TOUT REPOS!

Cette année encore, la FAÉCUM vous a préparé une foule d'activités afin que vous puissiez vous approprier votre campus, sous le thème du temple d'émeraude.

Jusqu'au 14 septembre, venez nous voir au Pub FAÉCUM sur la Place de la Laurentienne pour vous désaltérer, profiter des grillades à petits prix ou jouer une partie de volley-ball de plage. Les midis seront animés par des spectacles d'artistes étudiants, c'est donc à ne pas manquer! De nombreuses soirées spéciales vous permettront de finir la journée en beauté!

Les rendez-vous :

- Le 7 septembre, vous êtes invités sur la Place de la Laurentienne à la projection en plein air du film *Guibord s'en va-t-en guerre*.
- Le 8 septembre, on envahit la terrasse du pavillon d'aménagement pour un *4 à 7* dans le cadre de notre tournée des pavillons.
- Le 9 septembre, c'est le Méga Tailgate de la rentrée! Venez célébrer en grand le premier match de vos Carabins, qui affronteront les Gaiters de l'Université Bishop's.
- Le 12 septembre, les regroupements étudiants se rassemblent sur la Place de la Laurentienne pour faire votre connaissance.
- Le 13 septembre, on rend visite aux étudiants et étudiantes du pavillon Parc avec un *4 à 7* au parc Jarry.

Aussi, ça risque de brasser le 15 septembre prochain, puisque l'incontournable Spectacle de la Rentrée accueillera nul autre que Bernard Adamus ainsi que les groupes Canailles et Bermudes! Arrivez tôt pour avoir les meilleures places.

Les festivités de la rentrée se termineront le 22 septembre avec le désormais célèbre Party 2e étage. Les billets seront en vente auprès de votre association étudiante et aux comptoirs FAÉCUM dès le 12 septembre. Dépêchez-vous, ils s'envolent à une vitesse incroyable!

Suivez-nous sur Facebook pour ne rien manquer !
#templedemeraude

Benoit Dumas
COORDONATEUR AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES
interne@faecum.qc.ca

LA FAÉCUM EN BREF

Que fait la FAÉCUM ?

Créée par et pour les étudiants et les étudiantes de l'UdeM, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) défend fièrement les droits et intérêts de ses 40 000 membres depuis maintenant 40 ans!

La Fédération travaille de pair avec ses 83 associations membres afin d'animer votre vie de campus, défendre vos intérêts académiques, améliorer votre condition étudiante et vous offrir une variété de services.

Qui est la FAÉCUM ?

La FAÉCUM, c'est 9 étudiantes et étudiants de l'UdeM qui vous représentent, plusieurs employées et employés dévoués et une centaine de bénévoles qui ont pour unique but d'améliorer votre expérience étudiante.

Les services de la FAÉCUM

- **Les quatre comptoirs de services** répartis sur le campus vous offrent plusieurs avantages : un agenda gratuit, la recharge de votre carte OPUS, du matériel sportif à emprunter, des photocopies à prix imbattable, des voyages à bas prix et plus encore.
- **Deux kiosques de livres usagés** pour acheter ou vendre des livres et manuels de cours. Afin de consulter la liste de livres en ventes, rendez-vous au **klu.faecum.qc.ca**
- **Une halte-garderie** qui offre aux parents-étudiants un service de garde abordable pour les enfants de 4 mois à 5 ans.
- Sans oublier les bourses et subventions, les assurances de santé et dentaires, les conseils juridiques et légaux.

Des activités diversifiées

La Fédération vous propose des partys pour agrémenter votre session, mais aussi des activités sportives, des activités pour les parents-étudiants et leurs enfants, des petits soins pendant la fin de session, et encore plus.

Pour ne rien manquer des activités et des concours, suivez-nous sur les réseaux sociaux.

Pour plus d'information, rendez-vous sur **faecum.qc.ca** ou venez nous voir directement au local B-1265 du pavillon Jean-Brillant !

Les comptoirs de services :

Pavillon Jean-Brillant	Pavillon Roger-Gaudry	Pavillon Marie-Victorin	Campus Laval
Local : B-1265 Tel : 514 343-6111 # 5275	Local V-114 514 343-6111 # 3895	Local B-230 514 343-6111 # 4524	Local 6264 514 343-6111, # 84622
Lundi au jeudi : 8 h à 17 h Vendredi : 8 h à 12 h	Lundi au jeudi : 8 h à 17 h Vendredi : 8 h à 12 h	Lundi au jeudi : 8 h à 17 h Vendredi : 8 h à 12 h	Lundi au vendredi : 8 h à 13 h

faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

GRANDE ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE

10 SEPTEMBRE | 11H À 15H

KIOSQUES D'INFORMATION ET ANIMATION POUR LES ENFANTS!

F A E C U M . Q C . C A

#parentsetudiants

FAÉCUM DEPUIS 1976

ageefep

sae Action humanitaire et communautaire Services aux étudiants

FAÉCUM le baluchon

Cigogne

CONCOURS DE LA RENTRÉE FAÉCUM 2016

30 août au **22 septembre 2016**

Pour participer et connaître tous les règlements du concours
faecum.qc.ca

BIEN RÉDIGER SA DEMANDE DE BOURSE

13 SEPTEMBRE
17H30

3200 Jean-Brillant
local B-3335

avec Julie Gosselin, vice-doyenne de la FESP
(Faculté des études supérieures et postdoctorales)

EN BRÈVES
SOCIÉTÉ

NOUVELLE PLATEFORME EN LIGNE POUR LES MANUELS SCOLAIRES

Depuis le 29 août dernier, tous les étudiants canadiens peuvent utiliser l'application en ligne Textbook Buddies, afin d'accéder à des manuels scolaires usagés à prix réduits. L'étudiant au baccalauréat en finances à l'Université Laval Ismael Taleb est à l'origine du projet.

PAR CATHERINE DIB

Photo : Unsplash.com | Gaelle Marcel

« Je me suis rapidement aperçu qu'il y avait plusieurs petits groupes d'étudiants, sur Facebook par exemple, qui s'échangeaient leurs manuels, mais aucun service centralisé n'optimisait la recherche d'un manuel scolaire usagé », déclare Ismael. C'est en cherchant une alternative aux manuels scolaires neufs et souvent coûteux qu'Ismaël a eu l'idée d'un tel service. D'autres sites Web et d'autres services achètent les livres, mais les revendent plus chèrement.

Inspiré par la vague de l'économie de partage, il a décidé de lancer une plateforme d'achat, de vente et de location de manuels. *« La différence avec d'autres sites de revente est que les manuels n'appartiendront pas à Textbook Buddies,* explique-t-il. *On est juste le service qui met en contact les étudiants souhaitant revendre ou acheter. »* Une fois le manuel souhaité sélectionné par l'acheteur, Textbook Buddies lui permet de contacter le vendeur pour la somme de 3 $.

Plusieurs filtres de recherche sont possibles : l'état, l'ajout d'annotations, la proximité et l'achat ou la location. Pour limiter les logistiques et les coûts d'envois postaux, Ismael a estimé plus pratique de limiter les recherches à l'échelle de la ville de l'acheteur.

NOMBRE DE LA SEMAINE

2 M$

C'est la somme qu'a reçu l'Université McGill de la compagnie pharmaceutique Ferring Corporate, afin de créer des bourses dans les domaines de la santé ainsi que pour financer la recherche dans l'océan Arctique canadien.

Source : 01/09/16, McGill

La ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David

Photo : Flickr.com | Pierre Bourgault

CITATION DE LA SEMAINE

« Considérant que les façons d'acquérir le savoir et de le communiquer se multiplient et se métamorphosent à une vitesse accélérée, nous devons développer les meilleures pratiques pour garder nos établissements novateurs. »

La ministre de l'Enseignement supérieur Hélène David invite les partenaires des réseaux collégial et universitaire à donner leur opinion sur la création d'un Conseil des collèges et des universités du Québec à l'occasion des consultations. Elle estime que cela permettra de rassembler les idées prometteuses des milieux collégial et universitaire, au plus grand bénéfice des étudiants.

Source : 02/09/16, Portail du gouvernement du Québec

En partenariat avec le magazine Nouveau Projet, des étudiants aux cycles supérieurs de l'UQAM présentent des miniconférences en plein air aux Jardins Gamelin, les 6, 20 et 27 septembre. Ils ont 20 minutes pour exposer une idée ou un projet sur le thème « Mieux vivre à Montréal ».

Source : Actualités UQAM

UN CENTRE D'ENTREPRENEURIAT À L'UQAT

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) démarre la session d'automne avec la création du Centre d'entrepreneuriat et d'innovation (CEI). Une initiative d'étudiants en sciences de la gestion, et de l'Unité de recherche et d'enseignement en sciences de la gestion.

PAR CATHERINE DIB

« Le CEI sera principalement opéré par les étudiants et pour les étudiants », commente le professeur de gestion et responsable du Centre, Said Echchakoui. Le CEI a pour objectif le développement durable de l'environnement économique et social de la région, mais aussi le développement professionnel des étudiants de l'UQAT.

Un premier volet consiste à stimuler l'entrepreneuriat estudiantin, tandis qu'un second sera axé sur la formation, en vue d'offrir des outils pour le développement d'une entreprise. « *Ces formations, principalement des ateliers et des séminaires, seront accessibles aux étudiants de l'Université, toutes disciplines confondues* », précise M. Echchakoui. Des journées de sensibilisation, des concours et des soirées de réseautage seront également organisés durant l'année.

« Il y avait un besoin dans la région pour ce centre, estime M. Echchakoui. *Il n'y avait pas d'opportunités pour le développement de plans d'affaires. »* Le professeur souhaite inviter les entrepreneurs de la région à travailler sur un plan d'affaires avec les étudiants. Des consultations à petite échelle seront aussi possibles avec des étudiants. *« Nous voulons développer non seulement la formation, mais aussi la pratique »*, ajoute-t-il. Le professeur concède que le centre, encore à ses débuts, pourrait voir son mode de fonctionnement changer au fil du temps.

Photo : Flickr.com | Cristian Canara

PRÉVENTION DE LA RADICALISATION

CHERCHEURS ET ÉTUDIANTS EN QUÊTE DE SOLUTIONS

Alors que l'UdeM se dit sensibilisée à la prévention de la radicalisation violente entre ses murs, des chercheurs en milieu universitaire travaillent activement à décrypter ce phénomène. L'objectif principal : déconstruire les mythes.

PAR ZACHARIE GOUDREAULT

« *Aucun milieu de l'éducation n'est épargné »,* affirme d'emblée le directeur général du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV), Herman Deparice-Okomba. *Il y a des cas de radicalisation dans les universités. »*

Dans un rapport publié à la mi-août, le CPRMV recommande notamment la création d'une formation particulière offerte à l'ensemble du personnel en milieu scolaire. *« Il faut que les enseignants puissent comprendre les manifestations de la radicalisation violente »,* croit le directeur du centre, qui reçoit régulièrement des appels de professeurs n'ayant pas les outils nécessaires afin d'agir rapidement.

> « *C'est* [...] *une question de pédagogie publique ; on veut développer un discours d'amour pour contrer la haine. »*
>
> **Vivek Venkatesh**
> Professeur au Département de l'éducation à l'Université Concordia

Selon lui, il est aussi important de former les étudiants en contact avec les médias sociaux pour qu'ils puissent y reconnaître l'endoctrinement. M. Deparice-Okomba invite ainsi les universités à développer leur propre stratégie de mise en application des recommandations du Centre, entre autres par une formation offerte aux étudiants.

« Évidemment, l'UdeM est sensibilisée par ce rapport », soutient la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara. Elle précise que le CPRMV a donné en mars dernier une formation sur le campus à différents membres du personnel, tels des psychologues et des employés aux Services aux étudiants (SAÉ). *« Les premières étapes ont été entamées »,* ajoute Mme O'Meara. Elle souligne toutefois que l'UdeM n'a à ce jour aucune stratégie concrète dans ce dossier.

Trouver des solutions

« Il y a beaucoup d'universitaires qui connaissent mal ce dossier, ça crée beaucoup de préjugés, pense l'étudiant à la maîtrise en droit de l'UdeM Aurélien Charmillot. *Je crois que la prévention passe par la sensibilisation, le respect et la formation ; il faut en apprendre plus sur son prochain au lieu, par exemple, d'ajouter des caméras. »*

Alarmé par la propagation des discours haineux sur le Web, le professeur au Département de l'éducation à l'Université Concordia Vivek Venkatesh a justement décidé d'agir en créant un portail d'éducation à l'usage des médias sociaux en mai dernier. *« Il s'agit de permettre à des chercheurs de différents horizons de sensibiliser les internautes à l'aide de vidéos interactives »,* explique M. Venkatesh. Financé par le ministère de la Sécurité publique du Canada, *Project Someone* comprend 11 dossiers à thème.

Le professeur précise toutefois que sa plateforme n'est pas l'œuvre d'un militant. *« Je ne cherche pas des solutions pour éradiquer la radicalisation et les discours haineux,* précise-t-il. *C'est plutôt une question de pédagogie publique ; on veut développer un discours d'amour pour contrer la haine. »* Il souligne en outre que son portail « vivant » valorise les débats constructifs. *« Il faut permettre à tous les membres de notre société de s'exprimer »,* affirme le professeur. Selon lui, les débats sont trop souvent censurés.

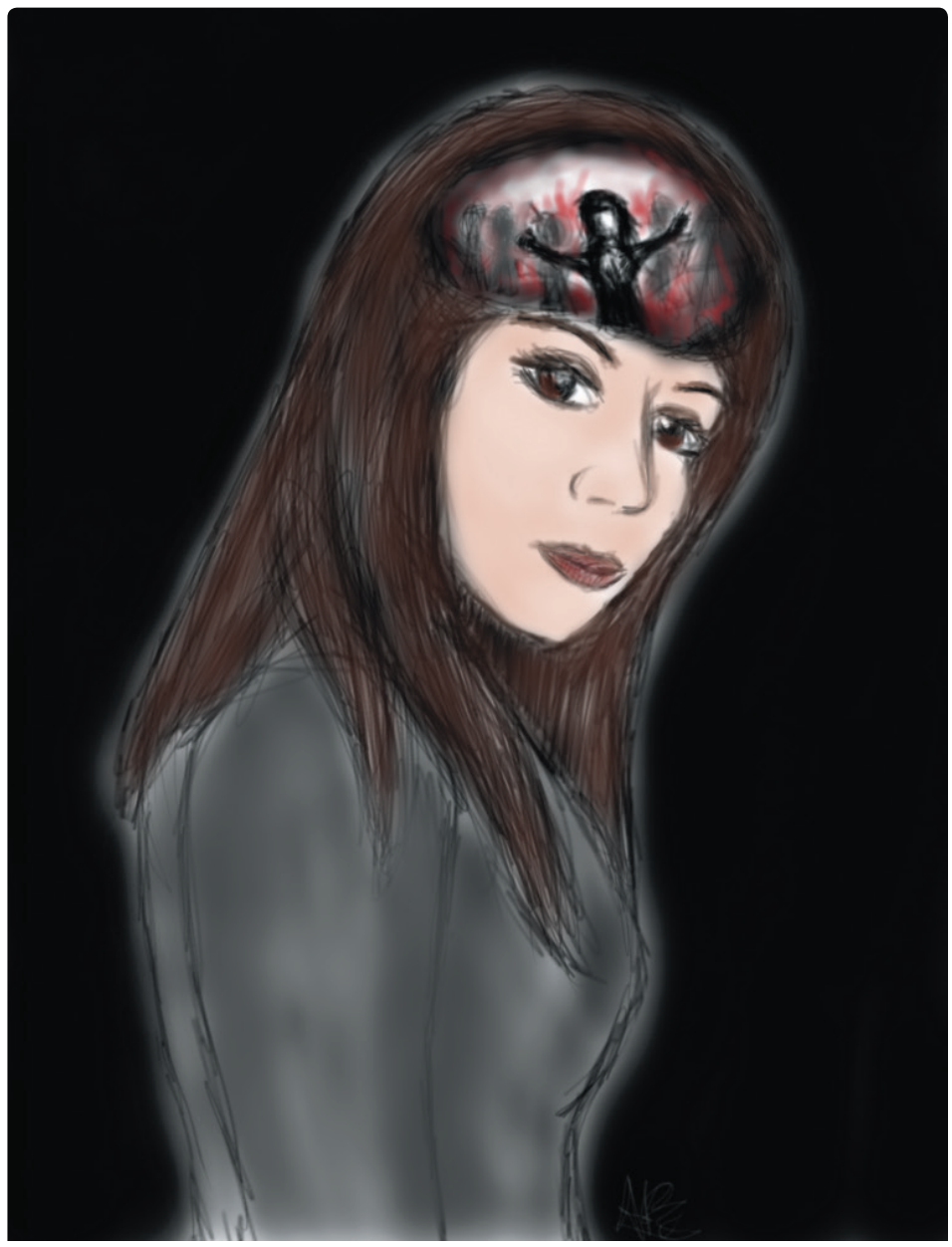


Illustration : Adriane Paquin-Côté

Photo : Mathieu Gauvin

Le professeur au Département d'éducation de l'Université Concordia et créateur du portail Project Someone, Vivek Venkatesh.

Démystifier les discours

« Les étudiants universitaires pourraient faire de la sensibilisation dans les écoles », suggère l'étudiant au baccalauréat en médecine dentaire Woo Jae Kwon, lorsque questionné sur la prévention de la radicalisation violente.

Les experts consultés sont d'avis que le concept de la radicalisation demeure souvent obscur. *« En ce moment, la radicalisation vise une religion spécifique, alors qu'elle a une dimension plus large »,* explique M. Venkatesh. Selon le professeur au Département de communication sociale et publique de l'UQAM Christian Agbobli, il faut éviter d'associer les radicaux aux musulmans, bien que ce soit le premier réflexe de beaucoup de gens. Il rappelle ainsi l'importance de déconstruire les mythes en documentant davantage cette problématique.

QUATRE UNIVERSITÉS S'ALLIENT

Chercheur au Centre international de criminologie comparée de l'UdeM (CICC), Samuel Tanner prendra part à un projet unissant six experts de quatre universités québécoises*. *« L'idée avec cette recherche est de comprendre le rôle des médias dans la prévention de la radicalisation violente »,* indique le spécialiste en matière de radicalisation d'extrême droite. Les chercheurs déposeront une demande de subvention gouvernementale de 267 000 $ au mois d'octobre dans l'espoir d'entamer leurs recherches au printemps prochain.

*UdeM, UQAM, Concordia et l'ULaval.

FOIRE DU VIEILLISSEMENT CRÉATIF

QUAND L'ÂGE DEVIENT SOURCE D'IDÉES

Innovation, économie créative, technologies émergentes et vieillissement : quatre enjeux étonnamment reliés et explorés lors de la foire Âge 3.0, qui a eu lieu à l'Université Concordia le 25 août dernier. L'occasion pour étudiants et chercheurs d'exposer les différentes avenues créatives amenées par le vieillissement imminent de la population.

PAR ÉMILIE DESCÔTEAUX

Un kiosque de la Foire 3.0 où deux générations se rencontrent autour des nouvelles technologies.

Photos : Mathieu Gauvin

Si la tendance se maintient, on comptera plus de personnes âgées que d'enfants au Canada en 2017, selon un rapport publié par le Département de démographie des Nations unies. Organisée conjointement avec Ageing + Communication + Technologies (ACT), un groupe de recherche de l'Université Concordia, et Communautique, un organisme communautaire de Montréal dédié à l'apprentissage, à la collaboration, à la recherche et à l'expérimentation en innovation sociale et technologique, la Foire 3.0 a été l'occasion de constater que le thème du vieillissement n'est pas synonyme de déclin, mais de créativité.

« Une personne âgée, ce n'est pas juste un corps, il y a un vécu, un bagage immense derrière, et ça mérite qu'on s'y attarde plus longuement, qu'on ne le voit pas juste comme un problème à régler », soutient la professeure au Département de communication de l'UdeM Line Grenier, conférencière à la Foire 3.0.

C'est justement ce que cherche à montrer l'assistante de recherche au Media Mobil Lab [NDLR : Laboratoire de recherche centré sur le mouvement] de l'Université Concordia et étudiante à la maîtrise en communications Myriam Lebel-Bernier. Elle participe au projet Fragments de vie, une exposition de photographies numériques créée par cinq artistes de la Résidence Hillside à Westmount, dans laquelle ils examinent leur propre vie en détail. *« Notre but est de créer un environnement d'enseignement intergénérationnel où les participants âgés peuvent aussi partager leurs connaissances avec les organisateurs de l'atelier, créant ainsi un échange circulaire et non pyramidal des connaissances »,* explique Myriam.

Pour l'étudiante, la photographie est apparue comme un choix de médium évident, car les résidents participant à l'initiative l'avaient déjà tous manipulée. *« Motiver leur créativité personnelle permet de démystifier les nouvelles technologies souvent perçues comme étant froides et intimidantes pour les personnes âgées »,* ajoute-t-elle. Une approche très positive, selon Myriam, considérant l'enthousiasme des participants et le succès de cet atelier, qui s'exporte d'ailleurs dans d'autres résidences pour personnes âgées au Québec.

Stéréotypes 3.0

Étudiante postdoctorale à la Lancaster University en Angleterre et titulaire d'un doctorat en communications à l'UdeM, Maude Gauthier s'est quant à elle intéressée à la manière dont les personnes âgées sont perçues et à la documentation sur Wikipédia, en collaboration avec le groupe de recherche ACT. L'équipe a constaté que la majorité des articles à leur sujet concernaient principalement les processus biologiques et les enjeux de santé reliés au vieillissement.

La professeure au Département de communication de l'UdeM Line Grenier

L'objectif de Maude et son équipe est d'apporter du nouveau contenu sur les aspects culturels et communicationnel, qui manque cruellement dans l'encyclopédie numérique, ce qui démontre l'âgisme [NDLR : les préjugés sur l'âge] présent dans la société. *« Wikipédia est une encyclopédie populaire et très influente dans de nombreuses sphères de la société,* explique l'étudiante. *Nous avons donc réuni des chercheurs afin de contrer l'absence de certains travaux actuels. »*

Des notions à revoir

Des initiatives de recherche qui constituent un premier pas vers une nouvelle conception du vieillissement dont la perception est complètement à revoir, selon Line Grenier. La professeure s'est exprimée sur ce sujet lors d'une conférence intitulée *Repenser les stéréotypes et les acquis liés au vieillissement .*

« Vieillir, ça ne commence pas à 65 ans! s'exclame la professeure Line Grenier. *Tout l'aspect négatif qui y est rattaché, de la crème antirides jusqu'à toutes les chirurgies inimaginables, démontre une immense peur de cette transformation qui est, au bout du compte, inévitable. »* Mme Grenier focalise ses recherches sur les liens entre la musique, les technologies et le vieillissement, à travers différentes expérimentations. Un de ses plus récents projets de recherche examine la manière dont les médias numériques, le jeu et le travail créatif peuvent arbitrer les expériences des adultes au sein d'un club de musique dédié à la création de musique numérique.

« Beaucoup de personnes âgées sont elles-mêmes persuadées qu'après un certain âge, on est finis ! lance Line Grenier. *Et que ce n'est qu'un long déclin par la suite. »* Il est temps, selon la professeure, que le vent tourne et que le financement soit réparti de manière à enfin contrer les préjugés.

UNE RENTRÉE CHARGÉE POUR L'UEQ

Camp de formation à Polytechnique Montréal, une journée de conférences sur le développement durable, la mobilisation, le financement des universités et la gestion des médias sociaux.

Photo : Courtoisie Steve St-Pierre

L'Union étudiante du Québec (UEQ) a tenu son premier camp de formation les 23 et 24 août derniers à Polytechnique Montréal, suivi de son deuxième caucus le 26 août à Sainte-Anne-de-Sabrevois. L'occasion de former les membres et de discuter des grands enjeux de la rentrée.

PAR ENRIQUE COLINDRES

« *C'était un camp de formation vraiment utile pour les associations présentes,* relate l'étudiant au baccalauréat en génie mécanique à Polytechnique Montréal et vice-président aux affaires externes de l'Association des étudiants de Polytechnique (AEP) qu'il représentait au camp, Jordan Ricard. *Il y avait plusieurs formations pour les outiller : l'aide financière aux études, le financement, le développement durable et comment communiquer avec les étudiants ».*

La formation sur l'Aide financière aux études donnée par le professeur d'économie à l'Université du Québec en Outaouais Pier-André Bouchard St-Amand, a permis aux participants de mieux comprendre le fonctionnement du programme. *« La présentation a inclus plusieurs mises en situation qui expliquent l'impact sur les étudiants de différents scénarios de modification à l'Aide financière aux études »,* indique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais.

Une quarantaine de participants représentant une dizaine de regroupements étudiants étaient présents. Il s'agissait des six associations membres de l'UEQ, ainsi que la FEUS, l'AETELUQ, la CADEUL et l'AELIÉS*, venues observer le processus.

Une somme qui fait débat

L'UEQ a également profité de la tenue de son deuxième caucus pour préparer sa rentrée. Les discussions ont principalement porté sur les transferts fédéraux de 80 M$ en éducation, à la suite de l'annonce de l'abolition du Crédit d'impôt pour études et manuels par le gouvernement fédéral, lors du dépôt du dernier budget, en mars 2016. *« On a appris que la Fédération des cégeps et les recteurs veulent mettre la main sur cet argent-là,* rappelle Andréanne. *Nous, on considère que si ça n'est pas réinvesti dans l'Aide financière aux études, ça revient à voler les étudiants. »*

L'Union cherche à obtenir des appuis politiques dans ce dossier. *« On en a parlé à la ministre* [Hélène David] *à quelques reprises ainsi qu'à d'autres membres du conseil des ministres en marge de la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec, cet été »,* précise le président de l'UEQ, Nicolas Lavallée.

Deux des candidats à la chefferie du Parti québécois, Alexandre Cloutier et Jean-François Lisée, se sont d'ailleurs engagés à réinvestir l'argent du transfert fédéral dans les mesures réclamées par l'UEQ en matière d'aide financière aux études.

Le prochain caucus de l'UEQ est prévu en novembre, la date exacte et le lieu restant encore à confirmer.

* Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, l'association étudiante de la Télé-Université du Québec, la Confédération des Associations d'étudiants de l'Université Laval et l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures.

L'AVEQ SE MOBILISE

L'Association pour la voix étudiante au Québec (AVEQ) tiendra son premier camp de formation du 21 au 23 octobre prochains, à Trois-Rivières. L'évènement permettra au regroupement de sensibiliser les participants aux différents enjeux étudiants et de prendre connaissance de leurs préoccupations.

PAR ENRIQUE COLINDRES

« *Nous espérons rassembler des étudiants de toute la province »,* indique la responsable à la mobilisation et au développement associatif de l'AVEQ, Kristen Perry. Elle souligne l'importance pour les participants de pouvoir partager leurs idées et en apprendre davantage sur différents enjeux les concernant : la justice climatique, l'anti-austérité, la violence sexuelle sur les campus universitaires et l'environnement, par exemple.

« Nous visons de 200 à 300 participants, estime Kristen. *Avec un coût de 20 $ par personne et un soutien financier disponible, si nécessaire. »* Elle précise qu'un montant de 21 000 $ a été approuvé pour la tenue de l'évènement par la Commission de mobilisation et du développement associatif.

Le regroupement mènera aussi une campagne d'information sur les campus universitaires au cours de l'automne 2016. *« Nous avons plusieurs universités, en ce moment, qui sont assises à la table* [de discussion] *à titre d'observateurs et qui pourraient potentiellement mener des campagnes d'affiliation plus tard au cours de l'année »,* affirme-t-elle.

La prochaine assemblée des membres de l'AVEQ est prévue les 8 au 9 octobre prochains, à l'Université Concordia.

* Actuellement, l'AVEQ représente l'Association générale des étudiants et des étudiantes du campus de Rimouski (AGECAR) et le Concordia Students'Union (CSU).

LA RENTRÉE SCOLAIRE À L'ÈRE DU WEB 2.0

À l'heure de la rentrée, les étudiants deviennent les cibles de choix du marketing. Avec le développement des technologies de l'information et de la communication, l'offre se modernise et de nouvelles méthodes apparaissent pour persuader les étudiants à consommer.

PAR YASSMINE GHALEM

«*Pour la rentrée scolaire, que ce soit sur le Web ou sur certains lieux de ventes comme les coopératives universitaires ou les magasins, le marketing orienté vers les étudiants se focalise maintenant principalement sur les produits technologiques »,* affirme le professeur à l'UQAM et spécialiste du marketing à travers les nouvelles technologies, Benoit Duguay. D'après lui, les magasins investissent davantage dans la publicité lors de la rentrée, promouvant des rabais parfois exclusifs aux étudiants sur les articles électroniques.

Selon certains étudiants, ces promotions sont intéressantes. *« Je viens tout juste d'acheter un nouvel ordinateur à très bon prix,* témoigne l'étudiante au baccalauréat en sociologie et psychologie Vickie Naud. *S'il n'y avait pas eu ce rabais de rentrée scolaire, c'est sûr que j'aurais pris mon temps pour magasiner. »*

Des méthodes qui évoluent

Si l'objectif du marketing a toujours été d'inciter les consommateurs à l'achat de produits, parfois superflus, les méthodes ont beaucoup changé, explique M. Duguay. Alors que l'affichage se faisait par le biais de la télévision et des panneaux publicitaires il y a une vingtaine d'années, incitant les clients à se rendre en magasin, la publicité est aujourd'hui à portée de clic. *« Il faut aller chercher les étudiants là où ils sont »,* précise-t-il.

À l'ère du marketing numérique, les réseaux sociaux permettent un affichage individualisé pour chaque utilisateur selon son activité sur le Web. *« C'est leur* [les étudiants] *façon d'échanger et donc on ne peut leur faire de messages publicitaires télévisés, ça ne donnera rien,* estime M. Duguay. *Les gens en marketing ont toujours dit " regarde à qui tu parles et tu vas savoir où et quoi dire " ».* Plus connectés, les étudiants sont moins sensibles à l'affichage traditionnel.

Consommateurs éveillés

Malgré les sollicitations intensives de la publicité ciblée à la rentrée, certains étudiants savent s'en distancier, comme l'étudiante en baccalauréat en pharmacie, Shirel Levy. *«J'achète juste le nécessaire et je ne suis pas du tout influencée par les publicités de la rentrée scolaire »* affirme-t-elle.

Les Milleniums, ou génération Y [NDLR : nés entre le début des années 1990 et l'an 2000], consomment de manière consciente et se réfèrent beaucoup à la communauté qui les entoure, selon M. Duguay. *« Leur première caractéristique est qu'ils se méfient beaucoup de la publicité »,* ajoute-t-il.

Cette génération vérifie d'ailleurs méticuleusement la qualité et le prix du bien, et se questionne sur la nécessité d'un achat. *« C'est la crédibilité de l'information et des commentaires qui influent sur leur décision à l'égard du bien ou du service désiré »,* indique le professeur.

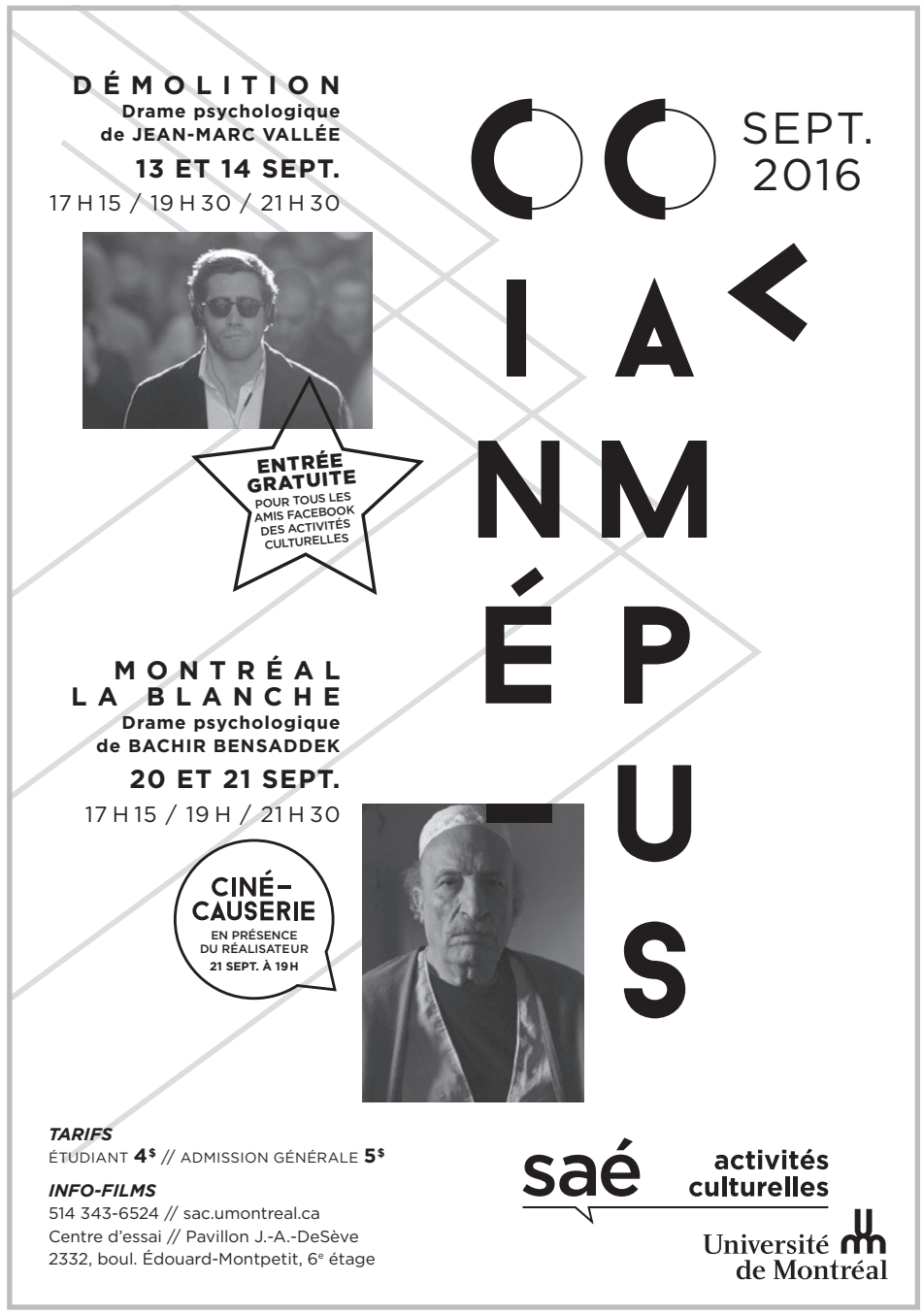
L'étudiant au baccalauréat en mathématiques Francis Clavel possède son ordinateur depuis maintenant six ans. *« Je ne vais pas m'en acheter un nouveau juste parce qu'il y a une promotion »,* témoigne-t-il. Francis affirme qu'il en achètera un neuf lorsqu'il en aura véritablement besoin.

Photo : Mathieu Gauvin

Le professeur à l'UQAM et spécialiste du marketing à travers les nouvelles technologies Benoit Duguay

La publicité a aujourd'hui bien plus d'impact sur Internet, notamment sur les réseaux sociaux, d'après M.Duguay.

Photo : Pexels.com



Red Bull Music Academy & Phi présentent

Björk Digital

Une exposition immersive regroupant notamment les projets de réalité virtuelle de l'artiste islandaise.

15 oct.-
12 nov.

DHC/ART
Fondation pour l'art contemporain
451 rue Saint-Jean, Montréal

Info et billetterie
centre-phi.com

#BJÖRKDIGITAL
#RBMAMTL

En collaboration avec DHC/ART

RED BULL MUSIC ACADEMY
MONTRÉAL 2016

phi.

CONCERT ÉTUDIANT

TROUVER SON PUBLIC

Le groupe Bermudes, composé principalement de diplômés de l'UdeM, jouera en première partie de Canailles et de Bernard Adamus pour le traditionnel spectacle de la rentrée le 15 septembre prochain. À cette occasion, *Quartier Libre* s'est demandé en quoi la participation à des concerts universitaires est un atout pour les étudiants-musiciens.

PAR ELSA FORTANT

Pour le diplômé de l'UdeM en communication et publicité, producteur du groupe de musique Bueller, Guillaume St Hilaire, les concerts étudiants sont une bonne façon de faire découvrir son travail à un auditoire qui ne l'aurait pas forcément entendu autrement. *« Malgré la beauté d'Internet qui permet d'avoir tout instantanément, ça crée aussi une marée de contenu dont il est difficile de s'extirper,* développe-t-il. *Pour que les gens tombent sur ta musique, il faut qu'ils aient entendu parler de toi ou qu'ils t'aient vu. »* Selon lui, les concerts étudiants permettent de se créer une notoriété.

> « Lorsque l'on vise un public 18-30 ans, les concerts étudiants sont une belle occasion d'aller à la rencontre de ce dernier. »
>
> **Rémi Cormier**
> Étudiant au baccalauréat en musique et membre du groupe Liquor Store

« Lorsque l'on vise un public 18-30 ans, les concerts étudiants sont une belle occasion d'aller à la rencontre de ce dernier », ajoute l'étudiant au baccalauréat en musique et membre du groupe Liquor Store, Rémi Cormier. Néanmoins, le trompettiste de formation déplore que les groupes étudiants ne touchent souvent pas de cachets conséquents et que ceux-ci dépendent plus de la popularité que des heures de travail.

« L'idée avec ce concert [le Spectacle de la rentrée], *c'est de rassembler la communauté étudiante autour d'un évènement gratuit qui marque la fin de l'été et le début de la session,* explique la coordonnatrice à la vie de campus de la FAÉCUM, Noémi Roy. *C'est le coup d'envoi de l'avenir scolaire. »* Pour faire face à l'ampleur de l'évènement, les neuf membres élus de la FAÉCUM, épaulés par des employés à temps plein, commencent le processus de sélection des artistes invités dès le début de leur mandat, le 1er mai. *« On y va avec les suggestions de l'équipe,* développe Noémi. *Canailles, par exemple, c'est le coup de cœur de la secrétaire générale, Andréanne St-Gelais. C'est à sa demande qu'on a approché le groupe. »*

Selon Noémi, bien qu'inviter les groupes étudiants à participer au spectacle de la rentrée ne fasse pas officiellement partie du mandat de l'évènement, d'autres moyens sont mis en place pour diffuser le travail des étudiants-artistes. *« Nous avons bien une orientation de travail concernant les compétences étudiantes,* note-t-elle. *Nous la remplissons en faisant place à des étudiants-artistes sur la scène extérieure de la Place de la Laurentienne pendant le Pub de la rentrée, de 12 h à 13 h ».* Les groupes Premier toit et Carry me home, ainsi que l'artiste ayant remporté UdeM en spectacle Sandra Nikolova y seront présentés.

La FAÉCUM souhaite toujours aller chercher l'expertise étudiante sur le campus. Dans cette optique, une banque d'artistes-étudiants, consultable sur son site Internet, a été lancée à l'hiver 2015. L'organisation fait aussi appel à la radio universitaire CISM pour des disc-jockeys étudiants ou à des groupes pour animer ses soirées.

Spectacle de la rentrée
15 septembre 2016 à partir de 18 heures
Place de la Laurentienne | Gratuit

Le spectacle de la rentrée attire chaque année une foule d'étudiants.

Photo : Guillaume Villeneuve

ESPACE DIFFUSEUR DE CULTURE

Un groupe d'étudiants de la Faculté de l'aménagement a conçu le projet Virage, une agora destinée à des installations artistiques et urbanistiques, réalisé dans le cadre du Catalyseur d'Imaginaires Urbains. Une manière de créer un carrefour de créativité et un laboratoire d'exploration qui prendra place au sein du futur campus Outremont de l'UdeM.

PAR BENJAMIN NTOUO-NGOUONI

Photo : Courtoisie Andrée-Anne Caron-Boisvert

L'équipe gagnante : Nelly Chriswell Manana, Andrée-Anne Caron-Boisvert, Cloë Cousineau, Florence Goulet-Pelletier et Simone Dalla Rosa.

Le projet Virage est vainqueur d'un concours dans lequel cinq équipes d'étudiants en architecture, architecture de paysage, design d'intérieur ou design industriel se sont affrontées. Leur objectif commun était d'imaginer ce qui allait prendre place sur le site du futur campus Outremont. Ainsi, l'équipe retenue a réfléchi à la transformation de huit conteneurs pour permettre l'aménagement d'une résidence d'artistes, d'une agora et d'un espace qui aura différents usages. *« On va construire quelque chose de remarquable sur un site industriel en friche avec des phares illuminés et, derrière, on pourra voir le mont Royal avec la tour illuminée de l'UdeM »,* explique le président du jury et chargé de cours à la Faculté de l'aménagement, Jonathan Cha.

Pour l'étudiante à la maîtrise en architecture de paysage et membre de l'équipe gagnante Nelly Chriswell Manana, le projet est prometteur et deviendra un point de repère pour les quartiers environnants. *« Nous espérons que le Virage sera un lieu d'inspiration et de partage où interagiront les étudiants, la communauté et les visiteurs »,* indique-t-elle.

Le concours était une façon de concrétiser les idées des étudiants. *« Ce fut l'occasion unique de construire un projet, imaginé et conçu par nous »,* commente l'étudiante à la maîtrise en architecture, aussi membre de l'équipe gagnante Andrée-Anne Caron-Boisvert. Elle estime que le projet est intéressant, car il a beaucoup de potentiel créatif, d'enseignement, d'apprentissage et qu'il est rassembleur. *« Nous avons misé sur une analyse approfondie du site d'Outremont et de ses particularités afin de proposer un projet avec un concept fort et ancré dans les problématiques du site »,* poursuit-elle.

De l'avis de M. Cha, ce projet donne la possibilité aux étudiants d'acquérir une expérience professionnelle qu'ils ne peuvent pas obtenir dans le cadre d'un cours universitaire. *« Les participants au concours ont travaillé durant le mois de mai à la création de leurs propositions,* ajoute-t-il. *Le 30 mai, il y a eu un jury avec sélection du projet, et de mai à août, les gagnants ont travaillé presque à temps plein à faire de leur proposition un projet réalisable. »*

L'appel de projets a aussi permis de mettre en relief les talents universitaires. *« Le concours est le point de départ et permet la création du Catalyseur* [voir encadré] *qui, lui-même, va exister dans la durée avec de nombreux acteurs participants,* raconte le professeur au Département de littérature et langues du monde et co-organisateur du Catalyseur d'imaginaires urbains Simon Harel. *Ce n'est pas une communauté au sens contre-culturel, mais un lieu original, un peu alternatif qui voit le jour à l'UdeM »,* ajoute-t-il. Le projet Catalyseur d'imaginaires urbains, qui a fédéré plusieurs intervenants ayant travaillé en synergie et de concert, incluant le vice-rectorat à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation, et le rectorat de l'UdeM, est en cours de réalisation et sera inauguré officiellement le 19 septembre prochain.

LE CATALYSEUR D'IMAGINAIRES URBAINS

Le Catalyseur d'imaginaires urbains (CIU) s'est mis en place avec la collaboration du professeur au Département de littérature et langues du monde Simon Harel, du chargé de cours à la Faculté de l'aménagement Jonathan Cha et du directeur de l'organisme Montréal_Ville en mouvement, Bruno Jobin. *« On s'est rencontrés il y a un an et on a eu à concevoir le projet Catalyseur, c'est-à-dire un projet éphémère, d'une durée de cinq ans, sur le site du complexe Outremont,* explique M. Harel. *Celui-ci va avoir différentes fonctions, notamment celle de permettre l'enseignement dans le domaine de la recherche-création, un volet d'accueil d'artistes en résidence sur le site même du catalyseur. »*

Le CIU possède un volet de communication et de collaboration avec les communautés riveraines (les citoyens de Parc-Extension, Outremont, de Rosemont – La-Petite-Patrie et du Mile-Ex). *« On a un partenariat avec un certain nombre d'organismes dans le domaine communautaire ou culturel »,* confirme M. Harel.

Financé à hauteur de 80 000 $ par la Ville de Montréal et bénéficiant de l'appui matériel de l'UdeM et de nombreux partenaires, ce projet s'inscrit dans une tendance nouvelle de la métropole, selon Simon Harel. Il estime par ailleurs que l'UdeM est une grande université de recherche un peu à l'écart de la vie urbaine montréalaise. Ce projet est donc l'occasion de renouer avec cette vitalité urbaine.

Photo : Mathieu Gauvin

ESPACE DE CONSTRUCTION DU PROJET

Photo : Courtoisie Jonathan Cha

PLAN DU PROJET

Le projet est en cours de réalisation et fera revivre une ancienne rotonde ferroviaire devenant ainsi une plateforme pour la création.

LIEUX DE CULTURE AUTONOME

PENSER L'ART AUTREMENT

Le collectif d'éditeurs et de libraires La Passe devra quitter, le 30 mars 2017, l'édifice patrimonial du 1214, rue de la Montagne où il exerce ses activités depuis 2012. Un coup dur pour la communauté culturelle et les étudiants-artistes qui apprécient ce lieu de culture autonome où toutes les formes d'art sont les bienvenues.

PAR ALEXANDRA GIRARD

En juin dernier, la Passe, ainsi que la Médiathèque Gaëtan-Dostie, qui se partagent les lieux, ont appris que la Commission scolaire de Montréal (CSDM) exigeait leur départ d'ici le 30 septembre. Propriétaire de l'immeuble, la CSDM a évoqué des problèmes de moisissure et de structure les poussant à mettre un terme au bail de 10 ans des présents locataires.

> *« La Passe est un endroit pour tenter sa première chance, pour tester du nouveau matériel. Il est essentiel, car ça permet aux artistes de se former et de se faire connaître. »*
>
> **Alexis Langevin-Tétrault**
> Étudiant au DESS en musiques numériques

« Aux dernières nouvelles, la présidente de la CSDM a dit que nous ne devons plus tenir d'évènements publics après le 30 septembre, mais que nous pouvons demeurer jusqu'au 30 mars pour trouver un autre lieu et déménager », soutient l'agente de recherche au Département de psychoéducation à l'UdeM et membre du collectif La Passe, Marjolaine Lord. Le collectif reste sceptique face aux différentes raisons données par la CSDM, qui a décidé de barricader l'immeuble patrimonial lorsque les locataires auront quitté.

Un atout pour les étudiants

Pour Mme Lord, La Passe donne l'impression d'être hors du temps, car elle se trouve dans une vieille bâtisse entourée d'archives, de projets créatifs libres et de personnes qui ont des choses à raconter. Ce lieu de culture autonome, qui s'autogère financièrement, encourage les rencontres entre artistes émergents et expérimentés. Pour l'étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM Cristel Silva Silva, cette autogérance est primordiale. *« Cela permet de trouver d'autres possibilités à ce qu'on connaît déjà et les étudiants viennent rechercher dans ces lieux d'autres informations qu'ils ne retrouvent pas nécessairement en milieu universitaire »,* avance-t-elle.

Espace de liberté créative

Ce type de lieu apporte une diversité évidente à la culture montréalaise en favorisant la création en dehors des institutions officielles, croit l'étudiant au DESS en musiques numériques à l'UdeM Alexis Langevin-Tétrault. *« La Passe est un endroit pour tenter sa première chance, pour tester du nouveau matériel,* pense-t-il. *Il est essentiel, car ça permet aux artistes de se former et de se faire connaître. »* Selon lui, les lieux de culture autonome ressemblent à des terrains de jeux très libres, où l'on expérimente ce qu'on ne pourrait pas faire ailleurs.

Photo : Mathieu Gauvin

Le fondateur de la Médiathèque Gaëtan-Dostie au cœur de laquelle se trouve La Passe.

« C'est important d'avoir des lieux où les artistes n'attendent pas après personne pour faire des choses, si on n'a plus ça, tout devient un peu automatique », affirme le professeur adjoint à la Faculté de musique Nicolas Bernier. Pour l'enseignant, ce sont des endroits comme ceux-là qui rendent une ville intéressante et qui met de la magie dans la culture. D'après Alexis Langevin-Tétrault, perdre des lieux comme La Passe serait un handicap pour la scène culturelle.

Privilégiant l'ouverture, les lieux d'essai et d'expérimentation permettent de faire exister la culture à travers des talents nouveaux. *« On peut y présenter à peu près n'importe quelle idée folle et se construire ainsi soi-même »,* pense M. Bernier. Un avis que partage Cristel Silva Silva pour qui La Passe a été un espace très formateur.

CINÉMA

LE SUCCÈS D'UNE DOCUFICTION

Le documentaire *Fading Heritage*, réalisé par deux diplômés de l'UdeM, a été nommé au Festival des Films du Monde dans la section festival du film étudiant, et dans trois autres festivals. Traitant des répercussions de l'industrie de l'huile de palme aux Philippines, le film se construit sur un dialogue entre un père et un fils sur l'avenir de leur tribu.

PAR LISA LASSELIN

Fading Heritage fait suite au projet de stage Reinventerra* des diplômés en études internationales Lucy Lavirotte et en économie et politique David Lévi, dirigé par le professeur au Département de science politique Dominique Caouette. *« Ce qui me rend le plus heureux dans le projet c'est qu'on a commencé en 2010 et que, chaque année, les projets se sont améliorés,* raconte M. Caouette. *Avec* Fading Heritage, *les étudiants ont poussé la forme vers un docufiction. C'est un des documentaires les plus créatifs que l'on ait eus. »*

Un an après leur voyage, Lucy et David voient leur docufiction à l'affiche dans quatre festivals : le Festival des Films du Monde à Montréal, le festival AGITPROP et le Singkuwento international Film festival aux Philippines, et le 5e Jozi Film Festival à Johannesburg. *« On ne s'attendait pas à avoir un tel succès ni à être sélectionnés pour des festivals,* confie Lucy. *À la base, c'est un petit projet étudiant. »*

Lucy et David ont pu compter sur la collaboration des étudiantes philippines Jerrica Manongdo et Berna Sastrillon pour mener à terme leur film. La chercheuse associée à l'Université des Philippines Diliman et coordinatrice de stage, Emerald Flaviano, souligne leurs efforts. *« Lucy, Berna, Jerrica et David ont tout fait pour rendre cela possible,* relate-t-elle. *Ils ont vraiment travaillé dur pour soumettre et promouvoir ce film. »*

Les débuts du projet ont été difficiles, d'après Lucy. *« Nous n'étions pas censés avoir d'aide financière, alors on a levé des fonds et on a pu récupérer quelques centaines de dollars, on était assez fiers de nous à la fin,* confie-t-elle. *Puis on a finalement réussi à obtenir une bourse, un peu à la dernière minute. »* L'expérience se révèle très enrichissante. Pour David, le projet était un véritable défi qui lui inspire aujourd'hui de la fierté.

Photo : Courtoisie Lucy Lavirotte

***Fading Heritage* a été réalisé durant les trois mois qu'ont passés Lucy Lavirotte et David Lévi sur l'île de Palawan aux Philippines.**

Selon M. Caouette, ce documentaire a plusieurs visées. *« Le premier objectif est de permettre aux étudiants d'être exposés à des réalités et des cultures différentes,* observe-t-il. *Mais également de toucher le public étudiant et l'enseignement et permettre de montrer des situations qui ne sont pas forcément présentées dans des reportages traditionnels. »* Les deux diplômés s'accordent pour dire que leur expérience a été gratifiante sur le plan humain.

*Voir « Reinventerra le retour », *Quartier Libre,* volume 23, no5.

RENOUVELLEMENT DE LA POLITIQUE CULTURELLE

DONNER LA PAROLE AUX JEUNES

La jeunesse étudiante a pris part au processus des consultations publiques organisées par le ministère de la Culture et des Communications au cours de l'été en vue de renouveler la politique culturelle du Québec. Pourtant, sa contribution aurait pu être plus conséquente.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

« *Je donne le cours de politique culturelle à HEC et j'ai encouragé mes étudiants à participer aux différentes audiences qui se sont déroulées à travers le Québec,* explique le professeur associé à la Chaire Carmelle et Rémi-Marcoux André Courchesne. *Il y en a plusieurs qui ont également aidé leur municipalité ou leur association à rédiger un mémoire pour les consultations publiques. »* Le professeur avait d'ailleurs animé un débat au cours de l'été où quatre étudiants ont discuté de ce qui devait être amélioré dans la politique culturelle québécoise adoptée en 1992.

C'est notamment le cas du diplômé à la maîtrise en management des entreprises culturelles à HEC, Xavier Roy, qui a collaboré à la rédaction d'un mémoire pour le groupe de recherche Développement des publics de la musique au Québec, composé de professeurs et d'étudiants. *« Ce que je retire le plus du processus, c'est d'avoir relu la politique de 1992 et réalisé qu'au-delà des différences technologiques qui peuvent sembler évidentes, les objectifs globaux sont restés assez stables dans le temps »,* affirme-t-il.

Comme son collègue, l'étudiante au DESS en gestion – option organismes culturels à HEC Amélie Duceppe a également apporté son aide à un organisme. *« Je travaille au théâtre Jean-Duceppe et on fait partie des théâtres associés. J'ai participé à la rédaction du mémoire et je suis allée passer un après-midi à la consultation »,* explique-t-elle.

Les consultations publiques étant ouvertes à tous, chacun pouvait envoyer un mémoire contenant ses suggestions par voie électronique. *« Il n'y a pas de groupes d'âge qui aient été favorisés dans ces consultations,* croit Xavier. *La jeunesse a fait entendre sa voix et le processus semble avoir été assez démocratique. »* La responsable des relations avec les médias du ministère de la Culture et des Communications, Marie-Pier Falardeau, assure que le Ministère accorde une grande importance aux jeunes et fera en sorte que la prochaine politique culturelle tienne compte de leurs besoins et aspirations.

Photo : Courtoisie Xavier Roy

Photo : Courtoisie Amélie Duceppe

Amélie Duceppe et Xavier Roy font partie des quatre étudiants qui ont animé le débat citoyen sur l'avenir de la politique culturelle.

Une présence à accroître

« La participation étudiante aurait pu être plus sentie, nuance toutefois Mme Falardeau. *Mais le Ministère est satisfait de l'intérêt déjà démontré par les jeunes qui ont déposé un mémoire. »* Amélie Duceppe pense par exemple qu'il aurait fallu faire un appel à tous les étudiants en gestion des arts pour déposer un mémoire. Pour elle, éducation et culture vont de pair.

Pour Xavier, cet état de fait est dû à un manquement dans la formation scolaire qui ne ferait pas une place suffisante à la culture. *« Si les arts faisaient partie intégrante du cursus scolaire dès le début de la formation, j'ai l'impression que la jeunesse universitaire de demain pourrait se sentir encore plus concernée par les enjeux de politique culturelle »,* pense-t-il.

Les consultations sont maintenant terminées ; les mémoires seront mis en ligne et les recommandations qu'ils contiennent seront résumées et regroupées par thème, avec l'aide d'un comité consultatif. Les différentes recommandations formeront la base du document de la nouvelle politique culturelle, qui donnera lieu à d'autres consultations.

PISTES DE SOLUTION

TRAVAILLER À L'ÉLARGISSEMENT DU PUBLIC

« *Les politiques de 1992 ont permis une diversification et une bonification de l'offre,* souligne l'étudiante au DESS en gestion – option organismes culturels à HEC Amélie Duceppe. *Mais le public n'a pas suivi de facto, donc il faut faire plus d'éducation et de démocratisation culturelles pour que le public ait envie de participer aux arts »*. Elle propose à cet égard de trouver une nouvelle façon de subventionner les arts en travaillant sur la demande et non plus seulement sur l'offre.

REVOIR LES STRUCTURES DE FINANCEMENT

« *L'État doit être un architecte du financement de la culture, on ne peut plus se permettre de garder les mêmes structures en demandant plus d'argent,* pense le diplômé à la maîtrise en management des entreprises culturelles à HEC Xavier Roy. *Depuis quelques années, le gouvernement encourage, par le biais du financement public, la participation du secteur privé à la culture. C'est un pas dans la bonne direction selon moi, mais ce n'est pas suffisant. »* Il donne à ce propos l'exemple des fournisseurs d'accès à Internet ou des câblodistributeurs, qui engrangent de grands profits sans pour autant avoir à acquitter une juste part pour le financement de la culture.

DONNER LA PRIORITÉ À LA DIFFUSION

« *La diffusion était la 3e priorité de la politique culturelle de 1992, et c'est celle qui a le moins avancé. En d'autres mots, il faut améliorer l'accessibilité des œuvres québécoises pour les citoyens québécois,* souligne le professeur associé à la Chaire Carmelle et Rémi-Marcoux André Courchesne. *On se retrouve aujourd'hui avec une surabondance de produits culturels qui ne trouvent pas tous leur marché. »* Pour lui, il faut travailler à la diffusion afin de régler cette problématique.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DÉCOUVRIR LA RELÈVE MONTRÉALAISE

PAR SHEHERAZADE JOMBART

JEUNES TALENTS EN DANSE

Photo : Courtoisie Nuphar Blechner

UnCOVERED woMAN fait partie du programme triple de la soirée Relève d'ici I.

Pour sa 14e édition, le festival Quartiers Danses met les jeunes créateurs à l'honneur dans une soirée Relève d'ici I, le 12 septembre prochain. Une façon de faire découvrir l'avenir de la scène de danse contemporaine montréalaise.

« Depuis 2000, Quartiers Danse met de l'avant des artistes de la relève, ceux qui ont une carrière et des artistes établis, explique le directeur général et artistique du festival, Rafik Hubert Sabbagh. *La première mission de ce festival est la démocratisation de la culture de la danse contemporaine et de son accessibilité, qui comporte un aspect intergénérationnel. »*

La soirée débute avec UnCOVERED woMAN, chorégraphié par Julia B. Laperrière. Cette dernière souhaite que le spectateur réfléchisse sur la place de la femme dans la société et le rapport qu'elle entretient avec son corps. Son travail se concentre sur le partage de la beauté et de la grâce à travers les mouvements. *« Ce que j'aimerais c'est une expérience complexe où j'aimerais toucher émotionnellement le public »,* note-t-elle.

Le spectacle se poursuit avec TITANOMACHIE, présenté par le diplômé de l'école de danse contemporaine de Montréal Louis-Elyan Martin. Il occupera seul la scène pour cette pièce créée autour du mythe de Prométhée vu à travers la société postmoderne. Pour la finale, le collectif S'Enfarger présentera Tabouteillé. Le trio essaie de casser les codes et les limites que l'on s'inflige aux quotidiens.

Une seconde soirée consacrée aux artistes émergents est prévue le 15 septembre, toujours avec une programmation triple.

Relève d'ici I

Cinquième Salle de la Place des Arts | 12 septembre | Billet étudiant : 20 $

PIÈCE DE THÉÂTRE ÉCLECTIQUE

Photo : Courtoisie Jules Bédard

La pièce de théâtre Ma(g)ma a déjà été présentée au Festival Zone Homa 2015.

La pièce Ma (g) ma du collectif émergent Castel Blast donne le coup d'envoi à la saison d'automne du théâtre Espace Libre. Cette expérience mêlant théâtre, danse, chant et sons numériques dure jusqu'au 10 septembre.

La confusion de grandir est le sujet central de cette œuvre ; les troubles émotionnels que peuvent causer les expériences de la vie d'un enfant, en route vers l'âge adulte, notamment face à la découverte de la sexualité. *« La pièce parle plus d'une expérience que d'une histoire qu'on raconte, c'est une expérience à plusieurs niveaux : visuel, sensoriel et sonore »,* explique le concepteur sonore et membre du collectif Castel Blast, Guillaume Rémus.

Une quarantaine d'interprètes multidisciplinaires, issus des écoles de danse et de théâtre de Montréal, se réunissent pour incarner les différentes étapes de la vie du personnage. *« Notre histoire se fait ressentir à travers l'expérience d'un petit garçon qu'on suit et qui passe à travers plusieurs tableaux »,* poursuit Guillaume. La présence de chœurs chorégraphiques ajoute de la douceur et de la violence à la pièce. Les membres du collectif – la chorégraphe Olivia Sofia, le metteur en scène Léo Loisel, le scénographe Xavier Mary et Guillaume Rémus – proviennent de domaines divergents. Ensemble, ils forment une association où ils peuvent partager leur créativité artistique.

Ma (g) ma

Théâtre Espace Libre | 31 août au 10 septembre

Tarif étudiant : 26 $ | Tarif étudiant théâtre : 19 $

DEUX SORTIES GRATUITES

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

ÉDUCATION À L'ART

La galerie d'art Usine 106U présente une exposition sur le thème de l'éducation regroupant le travail de 36 artistes visuels au style anticonformiste.

Le travail des artistes présents touche plusieurs formes d'art, allant des œuvres textiles aux sculptures cinétiques [NDLR : l'art cinétique joue sur le caractère changeant d'une œuvre par effet optique]. *« L'éducation étant une thématique de la rentrée, nous avons voulu éduquer le public sur l'art hors-norme »,* souligne le cofondateur de l'USINE 106U Éric Braün.

Les œuvres sont caractérisées par le fait qu'elles sortent des sentiers battus. *« Ça touche l'art brut, l'expressionnisme, la pop surréaliste et le dark art »,* explique M. Braün. Certains exposants ont soumis leur œuvre de manière spontanée, d'autres ont déjà une résidence à la galerie d'art. Il y a donc un mélange d'artistes établis et d'artistes émergents.

L'USINE 106U est spécialisée dans la diffusion de l'art hors-norme depuis 2006 avec le mandat de créer un lien entre les artistes et le public.

Photo : Courtoisie Eric Braün

L'accoucheur, par Eric Braün.

Éducation

USINE 160 U | 160, rue Roy Est

1er au 30 septembre | Entrée libre

L'ENVERS DES ÎLES BLANCHES

Le centre Montréal arts interculturels (MAI) commence sa saison avec L'envers des îles blanches, une installation performative de la Montréalaise Claudia Bernal, inspirée de trois nouvelles de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez.

Une performance payante aura également lieu à certaines dates, mettant en scène l'artiste Claudia Bernal.

Photo : Courtoisie Claudia Bernal

Sous la forme d'une déambulation, les visiteurs pourront découvrir plusieurs thématiques telles que la vie, la mort, le songe et la réalité, que l'on retrouve dans les trois nouvelles. Celles-ci ont en commun une femme comme personnage principal.

Elle-même d'origine colombienne, Claudia Bernal souhaite se réapproprier les textes de Gabriel García Márquez dans une conception visuelle et personnelle. *« J'ai voulu mettre à l'avant-plan ma vision de la femme,* raconte-t-elle. *Je ne reprends pas les textes, je les transpose à travers des objets, des sculptures, de la vidéo, du matériel sonore qui rappellent l'Amérique latine. »*

Elle avoue avoir retrouvé son héritage culturel en relisant la biographie de l'auteur colombien, ce qui a attisé sa curiosité et inspiré cette exposition.

L'envers des îles blanches

MAI – Montréal arts interculturels

3680, rue Jeanne-Mance | Entrée libre

FAIRE TOURNER L'ÉCONOMIE D'ICI.

REER+
POUR EN FAIRE PLUS
reerplus.com/umontreal

FONDS
de solidarité FTQ